

Session Plénière du 15 octobre 2020

Rapport N° 20.03.03 Adoption de l'Accord COP

Intervention de Véronique PEAN

Monsieur le Président, Mesdames et Messieurs les Conseillers régionaux,

Notons d'emblée que la COP régionale est un OVNI, et qu'aucune autre région – pourtant toutes aussi impliquées et responsables que la nôtre – n'a choisi cette façon de faire...

L'accord qui nous est présenté aujourd'hui reprend évidemment les options du SRADDET, en y impliquant formellement d'autres partenaires. Il y a bien peu d'idées neuves dans l'accord qui reste un catalogue de vœux pieux et de bonnes intentions « écologistes ».

Reprenons la genèse du mouvement écologiste, récupéré tardivement par les forces de gauche et d'extrême-gauche qui y ont trouvé là un moyen commode de se recycler après la désaffection de l'électorat et de l'opinion.

A l'origine était la « défense de l'environnement ». L'homme était au centre du propos ; il s'agissait de lui garantir un environnement – c'est-à-dire tout ce qui l'entoure – sain, durable et plaisant. Peu à peu le propos s'est dénaturé (si j'ose dire) et nous voici à la « défense de la planète ». La défendre contre quoi ? Contre l'homme, considéré comme un nuisible, et même comme le pire des nuisibles. L'homme est un loup pour la planète !

Pour nous est temps de remettre l'écologie à l'endroit, au service de l'homme et non pas contre lui ; pour cela, il est urgent d'en finir avec l'écologie politisée, punitive et stérile.

Je dis bien « stérile » comme on peut le constater en considérant l'absence de résultats probants des politiques mises en place.

Certes cette année, en raison des mesures imposées à travers le monde pour ralentir l'épidémie de Covid-19, les résultats seront meilleurs mais, comme le précise la climatologue Corinne Le Quéré, qui préside le Haut conseil pour le Climat français : *ces chutes [des émissions de CO2] seront probablement temporaires, car elles ne reflètent pas des changements structurels dans les systèmes économiques, de transports ou énergétiques.*

Tout est là : repenser le système.

Un concept résume à lui tout seul l'ensemble des contrepoisons à injecter dans nos institutions et nos pratiques pour tenter de renouer avec une société prospère et respectueuse d'une saine écologie... et ce principe d'action, c'est la relocalisation. Relocalisation des productions agricoles et alimentaires, réindustrialisation et relocalisation de l'industrie, relocalisation des ressources énergétiques.

La relocalisation, tout le monde en parle, mais qui la veut vraiment ? Qui ici serait prêt à « re-formater » son disque dur idéologique ?

S'il y a un local, c'est qu'il y a un lointain, qui ne peuvent être confondus. ; ainsi qui dit relocalisation dit frontière.

Qui dit relocalisation dit souveraineté. Vous ne rapatrierez aucun emploi tant que la Commission de Bruxelles décide pour nous des accords de libres échanges qui vont détruire nos filières locales.

Qui dit relocalisation dit identité. Aucune conscience écologique autre que superficielle ou de *marketing* telle qu'on la voit décliner dans la publicité des grandes surfaces et de promoteurs immobiliers, ne peut naître dans une société biberonnée au « globish ».

La prise conscience « écologique » aura certes permis l'expression d'un souhait de ralentissement et de conservation, mais ce souhait reste pour le moment incomplet. Car il faut préserver et conserver tous les champs de l'existence des hommes : préserver non seulement la faune et la flore, mais aussi les cultures, les langues, les arts, les comportements et aussi la singularité des peuples.

Comme Sylvain Tesson, moi, je suis pour une écologie totale et cohérente.

